

Fiche technique

Italie - 2000 - 1h35

Réalisateur :
Edoardo Winspeare

Scénario :
Giorgia Cecere
Edoardo Winspeare

Montage :
Luca Benedetti

Images :
Paolo Carnera

Musique :
Zoé

Interprètes :
Pino Zamba
(Pino)
Lamberto Probo
(Donato)
Claudio Giangreco
(Giovanni)
Alessandro Valenti
(Luigi)
Ivan Verardo
(Biagio)
Lucia Chiuri
(Ada)



Résumé

Dans la région du Salento, à l'extrême sud de l'Italie, Pino vit la nuit pour la contrebande de cigarettes, et le jour pour un vague commerce de légumes, une famille, une maîtresse et pour la "Pizzica". De cette danse locale rythmée au son des tambourins, Pino rêve de faire un disque avec le groupe dont il est le leader. Mais il a déjà la cinquantaine, une épouse lasse de couvrir ses petits trafics et un frère cadet carrément hostile. La trentaine oisive, Donato tient Pino pour responsable de la mort de leur père. Exsangue et tourmenté, Pino est au bord du désespoir. Mais un jour, leur sœur débarque avec son ami régisseur d'une maison de disques...

Critique

On a découvert en France Edoardo Winspeare en 1997, lors de la sortie de son premier long métrage, **Pizzicata**. Tourné dans la région des Pouilles, en Italie, ce film singulier célébrait les rencontres inopinées de l'ethnographie et du romanesque, sous le signe de la pizzica, une danse régionale qui trouve son origine dans les rites thérapeutiques liés à la morsure de la tarentule. Winspeare est demeuré dans ses Pouilles natales pour trouver l'inspiration de **Sangue vivo**, qui repose, de nouveau, sur l'alliance entre la tradition musicale régionale et la fiction. Le personnage principal du film, Pino, la cinquantaine virile, vendeur de primeurs et membre d'un orchestre traditionnel, doit y mener de front plusieurs combats : rembourser un mafieux local auprès de qui il s'est endetté, se réconcilier avec son frère Donato qui le tient pour responsable de la mort de leur père, élever dans la dignité sa famille et tenir sa place dans le groupe de musique

traditionnelle local. (...)

Jacques Mandelbaum
Le Monde Interactif - 27 février 2002

(...) Le folklore local, séduisant, se mêle à des histoires de délinquance comme on en a trop vu et à des drames familiaux sans surprise. A cela s'ajoute le salento, musique de cette région où l'italien se parle avec un accent portugais. Encore un mélange, mais cette fois, c'est le bon : aux sons des tambourins, le film trouve un rythme, un élan. (...)

Frédéric Strauss
Télérama n° 2720 - 2 mars 2002

(...) Avec **Sangue vivo**, le cinéaste actualise le thème du sang, il met en scène un conflit entre frères rivaux victimes d'une incompréhension réciproque. Tourné dans un village du Salento, à l'extrême sud des Pouilles, le film déroule son drame dans la culpabilité d'un homme qui se sent faussement responsable de la mort de son père et cherche en vain à apaiser sa conscience. Le mal - lié à cette mort sans doute accidentelle - s'est insinué entre les frères qui ne parviennent plus à communiquer et qui ont rompu leur partenariat musical. Tous deux jouaient autrefois du tambourin dans un groupe de musique traditionnelle, ces morceaux exécutés par un violon, une guitare, un accordéon, et surtout des tambourins battus des doigts et du poignet.

La «pizzica» rythmée et les plaintes douloureuses - des polyphonies chantées *a cappella* par les femmes - alternent dans un jeu de sonorités lancinantes. Une transe collective s'installe chez les danseurs, emportés par la musique ou plongés dans le recueillement d'un chant qui exprime les souffrances de l'âme. Héritage d'une culture ancestrale, la pizzica, née d'influences multiples au confluent des mondes orientaux et occidentaux, est une manière de dire, par la chorégraphie et la musique, la douleur des hommes. Comme dans une tragédie antique, la mort est inéluctable et le désespoir l'accompagne. Alors que le frère aîné se charge de responsabilités excessives et se démène dans le légal et l'illégal pour faire vivre sa famille, le frère cadet se laisse dériver au gré des circonstances. Sans repères, sans attaches, il bascule dans la délinquance et participe à un hold-up. Il dérobe même de la drogue au chef mafieux et signe par là son arrêt de mort. (...)

Les Pouilles sont le lieu de tous les trafics : cigarettes, drogue, et même des hommes et des femmes dans la proximité tentante entre l'Albanie et l'Italie. Les organisations mafieuses exploitent la

pauvreté d'une terre repliée sur elle-même, sur sa culture, sa musique, sa langue (le film circula en Italie sous-titré, tant le dialecte du Salento est de compréhension difficile). **Sangue vivo** exprime l'originalité de ce lieu écartelé entre un mode de vie traditionnel et une modernité qui s'insinue partout, à l'image du producteur de disque qui vient assister à la fête patronale pour offrir un contrat au groupe de musiciens. Et le film témoigne, de par son existence même, de cette stratification entre une culture ancestrale et le médium nouveau qui en devient le support et la condition de survie.

Sangue vivo exprime une dimension éthique sans partage, sans concession, sans accommodement. La fierté des mœurs ne supporte aucune dérogation, et l'on meurt plutôt que de renoncer à sa fierté. Sans s'attarder sur les actions violentes, les canots automobiles qui zèbrent l'Adriatique en transportant les cigarettes de contrebande et les immigrés clandestins, les attaques à main armée ou les trafics de drogue, Winspeare accorde surtout de la place aux relations entre les personnages, aux affrontements et aux affections. Pour mettre en scène l'authenticité nécessaire à son propos, il choisit des lieux réels (ceux où il vit lui-même), des acteurs non professionnels - les protagonistes sont des musiciens -, des hommes à la sensibilité proche des personnages qu'ils interprètent. En actualisant les enseignements du néo-réalisme, en y greffant la dimension tragique héritée de la Grande Grèce et le sens du mélodrame (au sens étymologique de drame musical), le cinéaste emprunte une voie balisée dont il réinvente les codes.

Sangue vivo a une force élémentaire : l'air, l'eau, la terre, le sang y sont autant d'archétypes qui renvoient aux fondements d'une culture. Dans ce Sud italien longtemps considéré comme arriéré, se sont conservés des liens indestructibles avec les forces obscures qui régissent le comportement des hommes, les élans

qui les poussent, les refus qui les ensèrent. Au cœur des difficultés de renouveau qui caractérisent le cinéma italien, il y a beaucoup à attendre d'un enracinement dans le très riche filon des cultures régionales, en particulier dans ce «Meridione» qui n'est pas seulement Naples et la Campanie ou Palerme et la Sicile, mais aussi la Calabre et les Pouilles, ces terres longtemps marginalisées malgré leur puissance d'imagination et de rêve, ces terres où l'on assignait les opposants politiques du fascisme. En fait, contre la banalité et la normalisation des sociétés industrielles ou post-industrielles, c'est là qu'il faut aller chercher une énergie vitale demeurée intacte, et une créativité qui ne demande qu'à s'exprimer.

Jean A. Gili
Positif n°493 - Mars 2002

L'intrigue de **Sangue vivo**, tentative de réconciliation entre deux frères, sert de prétexte à la mise en place d'un squelette mélodramatique : des voix, des chants, des danses qui, peu à peu, prennent le pas sur une histoire assez banale. (...) Si la trame du film reste un peu scolaire (remettre le petit frère dans le droit chemin, une bonne pizzica valant toujours mieux qu'un shoot), le style d'Eduardo Winspeare, ancré dans un néoréalisme musical, ramène à une très belle idée de cinéma : la danse et les chants comme parades, détournements, moyens de combler crise et vacance d'un dispositif fondé sur l'opposition entre tradition ancestrale (la mort du père est à l'origine de la séparation des deux frères) et modernité (la drogue comme fuite en avant). L'héritage et la perpétuation d'une identité, le sang du Salento, beaux sujets de ce film envoûtant et mélancolique, redonnent au mélodrame son sens premier : la musique, porteuse de liant et de fiction, comme retour à l'unité première d'une terre aux ancrages millénaires.

Vincent Malausa
Cahiers du Cinéma n°565 - février 2002

L'amour pour son pays natal, les Pouilles, est décidément la source majeure d'inspiration d'Eduardo Winspeare. Après **Pizzicata** en 1996, son second long métrage célèbre encore cette danse capable "d'appivoiser une force obscure et douloureuse que certains ont dans leur sang, pour qu'elle fasse moins mal..." Plus maîtrisé et plus libre, l'essai est bien plus réussi. (...) Filmés en gros plans, les visages nous livrent leur énigme et leur intimité. Jouant d'une lumière naturelle somptueuse et d'un son captant la rumeur du monde, Winspeare tisse son histoire avec la substance vivante de son pays, sans ostentation mais avec force et talent. Il n'oublie pas non plus les blessures de notre post-modernité. Les personnages de Donato et ses comparses distillent le venin du cynisme et du désespoir avec autant de force qu'une piqûre de tarentule. Seul antidote dans cette région du Salento : la Pizzica. L'image s'embrase alors, telle une toile sous les doigts d'un peintre possédé par ce rythme obsédant. Un film attachant, primé dans de nombreux festivals et sélectionné à Sundance.

A. A.
Fiche du Cinéma n°1642

Le réalisateur

Né à Salzbourg en 1965, Edoardo Winspeare a mené des études universitaires de littérature à Florence avant d'entrer à l'école de cinéma de Munich. Edoardo Winspeare s'attache à maintenir en vie la culture populaire des Pouilles, et notamment les danses et les musiques du Salento, en organisant dans sa région des fêtes de Pizzica.

Dossier distributeur

Filmographie

Documentaires
Le ghetto de Venise 1989

Les Allemands de la Volga

Saint Paul et la tarentule 1990

Le dernier guépard 1991

Les grands directeurs de la photographie : Luciano Tovoli 1992

Les serviteurs des pauvres

Court métrage
Une petite histoire de WC 1989

Long métrage

Pizzicata 1996
Sangue vivo 2000

Documents disponibles au France

La Gazette Utopia n°221
Positif n° 479 et 493
Cahiers du Cinéma n°565
Fiches du Cinéma n°1642

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com